

Dans nos sociétés nous subissons ce qu'il est convenu d'appeler des "incivilités". De plus en plus de personnes ont un ego surdéveloppé et envahissent les autres. L'individu se veut tout puissant. Il use et abuse de ses droits et oublie ses devoirs. L'individualisme qui voulait lutter contre l'oppression de la société, le je à la place du nous a suivi une inflation maligne.

Oui mais dans le même temps la société s'estimposée autrement. Il y a toutes celles et ceux qui par les pressions professionnelles le plus souvent, et quelque fois familiales ou relationnelles voient leur personnalité brimée, écrasée, niée! Mais aussi législatives, les sociétés modernes elles-mêmes encadrant de plus en plus les personnes en décidant pour elles, en obligeant ou en interdisant.

Que devient l'individu? Que devient la liberté à laquelle Dieu nous appelle "Je t'ai fait sortir d'Egypte la terre de servitude". Et quelle est sa place juste dans la société dont il fait partie.

Qui suis-je, et que sont les autres pour moi ?

Alors nous pouvons nous écrier " Seigneur à qui irions-nous ? "

Justement le texte de ce jour nous propose un autre approche du recentrage de nos vies.

Nous apprenons que nous sommes ce que nous mangeons? Alors nourrissons de la Parole de Dieu révélée en Jésus-Christ.

Dans le chapitre précédent Jésus vient de rassasier 5000 personnes de plusieurs façons : D'abord il a apaisé leur faim de savoir par les paroles qu'ils ont entendues et dont chacune, chacun a pu tirer des enseignements sur soi-même, sur Dieu et son Messie.

Cela valait la peine d'écouter, mais cela ne donnait pas à manger. Et Jésus, ensuite voyant leur faim, leur donne de la nourriture en distribuant 5 pains d'orge et 2 poissons. Et c'est dans le partage que le miracle s'accomplit : tous sont rassasiés et il reste même 12 corbeilles pleines des morceaux.

Reste alors une troisième faim : **la faim de sens.**

Et, pour apaiser cette faim et comme si tout le reste, y compris le miracle, n'était pas le plus important, Jésus déclare qu'il existe un autre pain, le pain du ciel, bien plus important et vital que le pain qui se mange. Par le signe et la parole, Jésus se manifeste lui-même comme le Pain Vivant en affirmant : « Je suis le Pain de Vie » ! Jésus se présente comme un aliment plus vital, nécessaire et essentiel que toutes les nourritures de base.

Jésus invite ceux qui viennent de l'écouter et de manger le pain du miracle à remettre de l'ordre dans leur vie et à la réorienter, voire la recentrer. De même que l'on doit travailler pour avoir de quoi apaiser sa faim matérielle ou intellectuelle voire spirituelle, Il faut aussi se mettre à l'œuvre et travailler pour apaiser sa faim de sens, sa faim de vie. Celui ou celle qui se laisse guider par cet appel de Jésus en arrive par là-même à constater inévitablement qu'il ne vit pas de ses propres forces, mais de la force qui lui est offerte. Il apprend qu'il peut être reconnaissant pour ses capacités et pour son aptitude à venir en aide aux autres.

Celui qui mange et boit et, surtout, celui qui croit, reconnaît par là que tout ne tourne pas seulement autour de sa petite personne, mais que sa vie a un autre centre, qu'elle est centrée sur Jésus-Christ. C'est le sujet fondamental pour Jésus dans ce texte.

Pour Jésus, il en va de la question fondamentale et existentielle : « Quel est le centre de ta vie ? ». Pour lui, ce qui est important, ce n'est pas le fait que des personnes sont prêtes à écouter ses paroles et à se laisser nourrir.

L'important pour lui, au fond, est que des gens trouvent le centre de leur existence. Car s'ils trouvent ce centre uniquement en eux-mêmes, alors l'écoute de sa parole, la fascination à la vue de ses miracles, le fait de manger et de boire ne servent pas à grand chose, au contraire. Alors, il faut qu'ils s'ouvrent et qu'ils se laissent offrir un autre point d'ancrage et d'appui en Jésus-Christ.

En cette période de vacances, nous rencontrons ce centre dans l'Homme souffrant – dans la Passion annoncée. Jésus porte la souffrance des humains qui n'arrivent pas à admettre qu'ils ne réussiront pas leur vie par leurs propres forces, ceux qui sont incapables de se sauver par eux-mêmes en résistant aux pressions extérieures.

Aujourd'hui encore, et toujours à nouveau, Jésus est crucifié là où, et à chaque fois que les hommes se mettent eux-mêmes au centre et tournent autour d'eux-mêmes sans voir que le vrai centre est tout autre, qu'il est en Jésus-Christ !

C'est une parole dure, disent les disciples, et oui cela reste une parole dure. Justement là où nous essayons d'adoucir l'évangile, là où nous voulons prêcher un « Bon Dieu » sans oser parler des rejets qui ont lieu partout et chaque fois que Dieu entre dans une vie ou dans la vie du monde. Nous avons vu une nation qui pleure parce que son équipe de football qui gagnait tout a été éliminée de la coupe du monde, à côté de l'indifférence devant les massacres, les exploitations des humains... Où est notre juste place ?

Qu'avons-nous entendu ? " Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie ".

Jésus, au contraire, s'est toujours tourné vers les pécheurs avec Amour, il mangeait et buvait avec eux, il les acceptait comme ils étaient. Il serait bon que nous en tirions les conséquences pour apprendre à accueillir l'autre dans sa diversité sans vouloir lui imposer notre façon de vivre ou de croire.

L'homme ne vit pas de ce qu'il mange, mais de ce qu'il digère. La parole de Dieu ne veut pas seulement être reçue, mais remâchée, ruminée et surtout digérée.

Il nous faut digérer le fait que nous ne sommes pas le nombril du monde ni le centre de nos vies ; Reconnaissons que le vrai centre de chaque vie doit être donné. Que nous n'arrivons pas à grand chose avec nos seules forces.

Une fois assimilé cela il nous est moins difficile de trouver notre centre inaliénable et notre juste place.

Jésus nous dit que : « Nul ne peut venir à moi, si cela ne lui est donné par le Père ». Ce qui signifie que Dieu nous aime et veut nous offrir son pardon, son amour ainsi que la sagesse et la force de voir dans celles et ceux qui nous entourent pour le meilleur comme pour le pire, comme des frères et sœurs que le Seigneur nous offre.

Ni eux, ni la société exigeante ne peuvent atteindre le noyau de notre intériorité nourrie par Dieu en Jésus et affermie par son Esprit.

Car il s'est passé là quelque chose qui veut donner à notre vie un sens nouveau ; ensemble, nous recevons le cadeau d'une vie nouvelle ; Réjouissons-nous et avançons ensemble avec celui qui fait toutes choses nouvelles !

AMEN.